



TNS

Extraits offerts de

# PARAGES | 04

La revue du Théâtre National de Strasbourg

**Parages** est une revue de réflexion et de création consacrée aux auteur·rice·s de théâtre vivant·e·s. Elle est pluraliste dans le sens où tous les modes d'approche sont envisagés pour aborder l'écriture contemporaine : inédit, forme brève, entretien, rencontre, lettre, portrait, dialogue, journalisme immersif, article théorique, etc. Le pluralisme, c'est également la pluralité des positions occupées dans l'espace du champ théâtral : auteur·rice bien sûr et surtout, mais aussi metteur·euse en scène, acteur·rice, dramaturge, éclairagiste, scénographe, chercheur·euse, journaliste, éditeur·rice, directeur·rice, etc.

Dans ce nouveau numéro, nous avons fait le choix d'éditer en majeure partie des extraits de textes dramatiques en cours d'écriture. Manière de découvrir ce qui s'écrit aujourd'hui, ce qui sera éventuellement joué demain. Marine Bachelot Nguyen, Baptiste Amann, Samuel Gallet, Lazare, Lancelot Hamelin, Christophe Pellet et Pauline Peyrade nous livrent en exclusivité l'incipit du texte qu'ils sont en train d'écrire. Mais dans *Parages 04*, on peut aussi découvrir une rencontre (Valérie Dréville et Jean-René Lemoine), un échange entre auteur·rice·s (Claudine Galea et David Lescot), des entretiens (Joseph Danan avec Arnaud Maïsetti, Samuel Gallet avec Hugo Soubise), une correspondance (Bérénice Hamidi-Kim et Marine Bachelot Nguyen), un dialogue par articles interposés (Anne Monfort et Thibault Fayner) et des contributions de chercheur·euse·s (Yannick Butel, Joëlle Gayot, Olivier Neveux, Bruno Tackels).

Ce livret est l'occasion de vous offrir un extrait du portrait de Lazare écrit par Bruno Tackels, les incipit des textes en cours d'écriture de Marine Bachelot Nguyen et Samuel Gallet, un passage de la rencontre entre Valérie Dréville et Jean-René Lemoine, rencontre où il est question de Médée, personnage qu'ils ont incarné, et un moment du dialogue entre Claudine Galea et David Lescot consacré justement au dialogue dans l'écriture dramatique.

*Parages 04* : parution octobre 2018

# Extrait Lazare, héritier d'Hamlet et de Van Gogh | Bruno Tackels

Lazare vient de loin, de très loin.

Comme un chat des rues, sans pedigree, il zonait autour du TGP, dirigé à l'époque par Stanislas Nordey et Valérie Lang, à la fin des années 1990. Claude Régy y donnait un stage. Lazare rencontre une femme qui y participe, il tombe sur *Espaces perdus*, petit essai fulgurant d'un grand voyant de la scène. Il lit le livre, et, dans la foulée, à minuit appelle Claude Régy, chez lui, dont le numéro figurait dans l'annuaire, quand il y avait encore des annuaires.

Très vite, c'est l'évidence. Claude Régy le reconnaît. Il le sent en même temps fragile, et pour tout dire à la dérive. Il faut lui trouver du travail. Il en parle à Marie Raymond, qui est secrétaire générale du théâtre. Le lendemain, Lazare est « ouvrier » au TGP : la figure devenue mythologique, il est vrai, de l'ouvrier qui devient acteur – le-grand-artiste-qui-a-commencé-comme-ouvrier... Le mythe a ses raisons, bien sûr : l'ouvrier voit du théâtre tous les soirs, et surtout il revoit le spectacle tous les soirs. Il revoit, il répète, son regard « répète », au sens propre. Et cette répétition est une

magnifique école. Lazare, donc, a fait école. Et il s'est lancé, jeté dans la mêlée. « Je me lance » – la première phrase qui ouvre *Rabah Robert*.

Je me lance pour vous raconter ce que j'ai vu, vécu, entendu. Raconter cet univers incendié, et parfaitement oublié, enfoui par l'imaginaire collectif de la France. Il y a eu un incendie, les personnages de Lazare reviennent d'un monde calciné, couvert de cendres. Dans son écriture, les grottes enfumées hantent la mémoire, les grottes où l'armée française, lors de la conquête coloniale dirigée par le général Bugeaud, entassait les villageois récalcitrants, bouchait la sortie et y mettait le feu. Et cent ans plus tard, la même douleur sans nom qui se répète, avec les massacres de Sétif et Guelma, le 8 mai 1945, le plus grand massacre de l'histoire de France contemporaine en temps de paix. Et les militants assassinés, jusqu'à l'indépendance... et après.

# Extrait Le Désir et l'Effroi Médée(s) | Valérie Dréville et Jean-René Lemoine

Valérie Dréville

[...] ...Mais j'ai à mon tour une question à te poser. Je reviens un peu en arrière. Tu m'as raconté que la première fois que tu as vu ma version de Médée, pendant un certain temps tu as pensé que tu ne pourrais pas aborder ce mythe... Qu'est-ce qui a précédé à l'écriture? Quel a été ton processus? Pourquoi Médée? Pourquoi ce mythe? Pourquoi ce monologue? La différence entre nous, c'est que je n'ai pas écrit, ce n'est pas quelque chose qu'on partage.

Jean-René Lemoine

Le déclencheur a été la mort de mon père. Après, je ne me souviens pas comment les choses se sont cristallisées, mais tout est allé très vite. Il était urgent pour moi d'interroger – dans la fiction – le rapport au père. Et la figure de Médée s'est ainsi imposée. Elle a envahi mon univers. Il fallait commencer par un zoom arrière, un plan très large, qui embrasserait les origines du personnage de Médée, son rapport viscéral à l'archaïque, son rapport conflictuel au

« nouveau monde » qu'elle aborde. Puis il me fallait étrangler l'histoire dans l'entonnoir de l'intime pour qu'elle se termine par le face-à-face avec le père. Car pour moi, Médée c'était d'abord ce désir irrépressible de partir, de quitter la mère patrie ou le père patrie pour ne pas être étouffée, anéantie.

# Extrait Visions d'Eskandar | Samuel Gallet inédit

C'était un soir  
On était bourrés  
Assis tranquilles près du fleuve  
Avec des packs de bière  
Comme ça  
Et tu parlais des voyages à faire  
Des villes à découvrir  
Du peu de temps qu'il nous est donné de vivre  
Et de toutes les langues encore à apprendre  
J'étais tellement mais tellement d'accord avec toi mec  
On a bu  
Je ne sais pas combien de bières  
Et les autres nous ont rejoints  
On est allés chercher de l'alcool  
On s'est posés sur les quais  
Et il y a alors eu une discussion assez enflammée pour  
savoir où aller se mettre une race  
Soit dans un bar un peu plus loin avec la petite scène ouverte  
Et Basile était assez chaud vu qu'il avait trois nouveaux poèmes  
Soit dans une fête chez des potes de potes où devait y avoir  
du peuple

Selon ce qu'en présentait Louise  
Je ne me souviens pas des arguments  
Ni de pourquoi tout le monde s'est mis à râler  
Mais ça a duré environ une heure  
À ne pas savoir quoi faire  
À rester dans l'indécision  
À attendre quelqu'un qui ne venait pas  
Et à boire des bières  
Finalement Églantine a dit qu'il fallait trouver un moyen de  
détruire l'argent  
Qui empêche tout  
Et qui nous réduit à vivre et à penser  
Comme des porcs  
Et j'étais tellement mais tellement d'accord avec elle  
Louise s'est mise à gueuler qu'il y avait du peuple dans  
l'appartement  
Il a commencé à pleuvoir  
Alors nous sommes partis taper l'incruste à la fête  
Plus de cent cinquante personnes serrées les unes contre  
les autres dans la nuit  
On a bu du Jack Daniel's avec du Coca  
Tu parlais du mythe de la caverne de Platon  
Et tu répétais  
*Nous qui avons le gai savoir*  
*Nous qui avons le gai savoir nous savons*  
*Mais les autres*  
Et tu faisais un geste vague et mélancolique vers l'extérieur  
Basile récitait un poème en slip dans une des chambres

*En ce temps-là j'étais en mon adolescence*

Et Louise recueillait déjà des infos sur une autre fête au nord de la ville

Où devait y avoir du peuple

Je me souviens ensuite de la série de pogos avec Églantine

Sur du punk rock hardcore

Et même sur *La Foule* d'Édith Piaf

Sous les yeux un peu atterrés des éléments les moins déchirés de la teuf

Je ne sais plus quand nous sommes sortis pour suivre Louise

Mais c'est en arrivant devant l'arrêt du bus de nuit

Que j'ai vomi tout ce que je pouvais contre le mur

Les heures passaient

Les mois

Nous ne prêtions pas attention

Aux légères secousses

Aux petits tremblements qui faisaient osciller quelques secondes la terre

Comme cette autre fois où on était bourrés

Il devait être dans les 9 heures

Et on avait déjà bu au moins deux bouteilles de vin

Et six bières à nous deux

Et on parlait de la découverte de l'Amérique

De l'extermination des Indiens

De l'esclavage

Et du problème compliqué

Que tu disais toi insoluble

Entre civilisation et barbarie

Et j'étais tellement mais tellement d'accord avec toi mec

Tu as roulé un pétard

Et on a discuté trois heures

En buvant du rhum

Et j'ai fini par vomir devant l'épicerie

Quand nous sommes allés chercher vers minuit

Une autre bouteille de vin

Et c'est à la même période pour l'anniversaire de Louise

On était raide bourrés en début d'après-midi

On chantait des chansons d'anniversaire pornos

Et j'étais tellement d'accord avec toi

On est allés dans un bar

Louise recueillait des infos pour trouver une fête le soir même

Où pourrait y avoir du peuple

Et je ne me souviens de rien sinon que je me suis endormi recroquevillé dans les chiottes

Après avoir vomi tout ce que je pouvais à même le sol

Et ils ont dû forcer la porte pour me faire sortir

Je me rappelle bien aussi de cette fête un peu arty

Y avait des gens de plus de trente ans

Ce qui nous paraissait alors vraiment étrange

L'ambiance était spéciale

Il y avait une mini-table de ping-pong dans le salon

C'était une coloc atelier d'art

Avec des mecs plutôt stylés d'environ vingt-trois ans

Qui nous regardaient avec dégoût

Comme si des clochards étaient entrés

Dans un musée d'art contemporain

Et s'étaient mis à chier partout  
Ils jouaient au ping-pong sans grand enthousiasme  
Avec un air savamment blasé  
Et leur existence semblait être à la fois une chose très  
importante  
Essentielle  
Et une épreuve dégradante  
Qu'ils avaient pourtant décidé de subir avec élégance  
Magnanimité  
Hauteur de vue  
Et résignation  
J'ai fumé au moins trois joints  
J'ai bu de la vodka-pomme et du mojito  
Et j'ai ensuite enchaîné avec des 8.6  
Je ne me souviens plus du tout où tu étais  
Peut-être déjà en train d'embrasser Louise à cette époque  
Je me suis retrouvé tout seul avec Basile et les joueurs de  
ping-pong artistique  
Un type s'est mis à me parler de musique concrète  
Du côté fasciste de la mélodie  
*Les lignes de portées sont comme les barbelés d'un camp  
de concentration où les notes sont toutes obligées d'aller  
dans le même sens asservies à la partition*  
Et j'étais tellement d'accord avec lui  
Même si je n'avais jamais vraiment réfléchi à cette question  
Je buvais en essayant de garder les yeux ouverts  
Le mec a pris une guitare  
Et s'est mis à taper dessus avec un couteau de cuisine en hurlant

GENDARMERIE NATIONALE  
GENDARMERIE NATIONALE  
Et nous nous sommes tous mis à danser  
Et je beuglais comme un ours  
On est sortis avec trois types qu'on ne connaissait pas  
On est arrivés devant une voiture  
Allez on vous ramène  
Et ils m'ont dit de me mettre à la place du conducteur  
Et je disais  
Mais j'ai pas mon permis  
Et je ne me souviens pas de comment je me suis retrouvé  
sur le périph  
À 5 h 30 du matin  
À conduire  
Avec un très gros taux d'alcool par litre de sang  
Et ils hurlaient derrière morts de rire  
CONTRÔLE D'IDENTITÉ  
Et j'ai fini par vomir sur les bottes du flic qui nous a arrêtés  
Et Basile hurlait  
Dans la cellule de dégrisement  
*J'ai vu les plus grands esprits de ma génération détruits par  
la folie, affamés hystériques nus, se traînant à l'aube dans  
les rues nègres à la recherche d'une furieuse piqûre, initiés  
à tête d'ange brûlant pour la liaison céleste ancienne avec la  
mécanique étoilée dans la dynamique nocturne*

# Extrait Akila

## Le tissu d'Antigone | Marine Bachelot Nguyen

### inédit

#### Scène 2

Voix d'élèves, bruissements de couloirs et de cour de récré.

- Qu'est-ce qui lui a pris ?
  - Pourquoi a-t-elle fait ça ?
  - C'est qui cette fille ?
  - Elle s'appelle Akila je crois
  - Akila ?
  - Elle est en terminale L
  - Comment elle a osé ?
  - Comme ça, pendant la minute de silence
  - C'est gonflé !
  - Sacrilège
  - De la provo ?
  - C'est interdit dans l'enceinte du lycée
  - Oui c'est la loi !
  - Je ne comprends pas
  - C'est quand même insultant
  - Comment ça insultant ?
  - Elle a été convoquée chez le proviseur
- Ça a dû chauffer pour elle
  - Quelqu'un est dans la même classe qu'elle ?
  - Elle a dû se faire défoncer
  - Elle porte le voile d'habitude ?
  - Est-ce qu'elle fait partie de celles qui l'enlèvent à l'entrée le matin, et le remettent le soir à la sortie du lycée ?
  - Je ne sais pas
  - Est-ce qu'elle fait partie de celles qui refusent de faire la bise aux garçons ?
  - Je ne crois pas
  - Vous la connaissez, vous ?
  - Akila Ramdani de terminale L
  - C'est la sœur d'Amine Ramdani ?
  - C'est qui Amine Ramdani ?
  - Celui qui est mort il y a quatre ou cinq ans, abattu par la police... Il y avait eu une marche dans le quartier, vous vous souvenez ?
  - C'est sa sœur ? Tu parles d'une famille !
  - Elle a mis un foulard blanc, un foulard blanc sur ses cheveux bouclés, pendant la minute de silence
  - La minute de silence des attentats
  - Déjà trois fois, depuis le début du lycée, qu'on a des minutes de silence
  - Moi je n'en peux plus des attentats
  - Cette nuit j'ai fait des cauchemars
  - Moi aussi...

## Extrait

# Se parler de se parler Dialogue sur le dialogue | **Claudine Galea** et **David Lescot**

Claudine Galea

Je n'écris pas la nuit. Sauf au début du sommeil, il m'arrive d'allumer la frontale et de noter quelques phrases. Des phrases, pas des idées. En général, le lendemain, ces phrases sont de vraies pistes. J'écris le matin et parfois l'après-midi. [...]

David Lescot

Sais-tu que, pour ma part, je ne peux pas écrire sans avoir dormi avant ? Je veux dire juste avant. Et quel que soit le moment de la journée (j'écris parfois la nuit, eh bien même là, je dors avant.) [...] Double bénéfice : écrire m'angoisse tellement, que savoir que j'ai une plage de sommeil avant me délasse un peu. Et surtout, au réveil le cerveau est à la fois embué et frais, proche de l'inconscient des rêves et délié comme un muscle qu'on a préparé. Et c'est l'état dans lequel j'aime écrire. Quand l'état se dissipe, je m'arrête.

Claudine Galea

Pour moi c'est une question d'espace. Un espace particulier qui n'est pas vide, mais qui n'est plein que de son objet, du monde nourrissant son objet. Écrire avant que trop de pensées ne m'assaillent. Les pensées sont l'ennemie de l'écriture au moment d'écrire. Des mois, des semaines en amont, elles sont utiles, nécessaires. Après, aussi. Pendant, elles empêchent, elles forcent.

Je ne parle ici ni de grammaire, ni de travail du style, ni de composition. Mais du laisser-arriver de l'écriture. De la matière écriture qui crée véritablement le sujet. Le sujet c'est trop petit, c'est résumé, c'est du penser. La matière, le champ, c'est plus juste. Ou le monde. Le monde qu'écrire met en place. Qui excède toujours. Tout.

Penser c'est comprendre, on ne peut pas tout comprendre de ce qu'on écrit. On comprend après, plus tard.

# Acheter Parages

## À L'UNITÉ

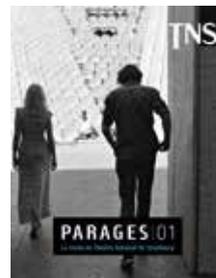
La revue est distribuée par Les Solitaires Intempestifs ([www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)).

Elle est également disponible dans les librairies.

## À L'ABONNEMENT

40 € pour 4 numéros frais de port inclus  
(soit 10 € le numéro au lieu de 15 €)

- Par courrier : Théâtre National de Strasbourg  
Revue Parages | 1, avenue de la Marseillaise  
CS 40184 | 67005 Strasbourg Cedex  
(chèque libellé à l'ordre du TNS)
- Par internet : [www.tns.fr/parages](http://www.tns.fr/parages)



## PARAGES 01 (juin 2016)

Sabine Chevallier, Sonia Chiambretto, Bernard Debroux, Thomas Depryck, Sylvain Diaz, Mohamed El Khatib, Didier-Georges Gabily, Claudine Galea, Laurent Gaudé, Joëlle Gayot, Lancelot Hamelin, Bérénice Hamidi-Kim, Carine Lacroix, Jean-Luc Lagarce, Sandrine Le Pors, David Lescot, Philippe Malone, Olivier Neveux, Stanislas Nordey, Christophe Pellet, Marie-Christine Soma, Frédéric Vossier



## PARAGES 02 (avril 2017)

Alexandra Badea, Céline Champinot, Mohamed El Khatib, Jean-Louis Fernandez, Christophe Fiat, Claudine Galea, Joëlle Gayot, Lancelot Hamelin, Bérénice Hamidi-Kim, Jean-René Lemoine, David Léon, David Lescot, Fabrice Melquiot, Éric Noël, Christophe Pellet, Rudolf Rach, Marie-Amélie Robilliard, Anne Théron, Frédéric Vossier



## PARAGES 03 (décembre 2017)

Baptiste Amann, Lucien Attoun, Micheline Attoun, Chantal Boiron, Simon Diard, Sylvain Diaz, Nicolas Doutey, Mohamed El Khatib, Jean-Louis Fernandez, Claudine Galea, Pascale Gateau, Joëlle Gayot, Lancelot Hamelin, Bérénice Hamidi-Kim, Aurore Jacob, Marc Lainé, David Lescot, Caroline Marcihac, Philippe Minyana, Stanislas Nordey, Guillermo Pisani, Sabine Quiriconi, Noëlle Renaude, Julie Sermon, Frédéric Sonntag, Frédéric Vossier

Ce livret est l'occasion de vous offrir un extrait du portrait de Lazare écrit par Bruno Tackels, les incipit des textes en cours d'écriture de Marine Bachelot Nguyen et Samuel Gallet, un passage de la rencontre entre Valérie Dréville et Jean-René Lemoine, rencontre où il est question de Médée, personnage qu'ils ont incarné, et un moment du dialogue entre Claudine Galea et David Lescot consacré justement au dialogue dans l'écriture dramatique.